

Femmes d'un seul monde : pas de développement sans les femmes !

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278831>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

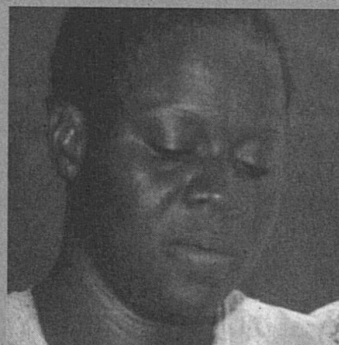
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Femmes d'un seul monde:

Pas de développement sans les femmes!

«L'homme apprend pour lui, la femme apprend pour toute la famille»

Les femmes du monde entier ont des problèmes similaires; mais pour les femmes du Tiers Monde, il s'agit avant tout de garantir l'existence de leur famille. Helvetas soutient des organisations dans des pays très différents; mais tous les projets ont ceci de commun qu'ils démontrent le rôle important joué directement ou indirectement par les femmes dans le processus de développement. Il s'est avéré durant ces dernières années que la plupart des projets ne réussissent que si les femmes sont associées à leur planification, que si elles y participent, si elles s'y impliquent. Les femmes ne devraient pas seulement intervenir dans les domaines traditionnels, comme la santé, l'éducation des enfants; elles devraient avoir accès à d'autres secteurs, tels que l'entretien des points d'eau, et les travaux qui y sont liés. Les femmes qui osent ainsi faire le pas, qui contribuent de toutes leurs forces à créer des conditions de vie meilleures pour tous méritent notre confiance et notre soutien.



Madame Boko Oumou, teinturière, au Mali

Il ne faut pas trop attendre des hommes

Ma mère était déjà teinturière. C'est un travail dur, il faut plonger les étoffes dans la teinture, les sécher, les battre pour qu'elles soient lisses. Mais la teinturerie est un travail de femmes, ce sont elles qui portent les boubous, et ce sont donc elles qui choisissent la coupe et la couleur. Je conseillerais aux femmes de ne pas tout attendre des hommes, mais plutôt d'apprendre un travail, même s'il est modeste et sale, de façon à contribuer aux revenus de leur famille.

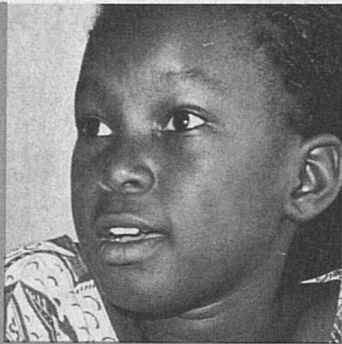


Madame Dema, au Bhoutan

Cela fait des années que plus aucun bébé n'est mort de diarrhée

Madame Dema a 32 ans, elle est célibataire, elle a deux enfants. Elle a toujours vécu dans le village de Gaythsa, dans lequel elle exerce maintenant la fonction d'aide de santé. En 1986, elle a été élue à ce poste par les villageois. Elle a d'abord refusé, car elle pensait que, seule avec ses deux enfants, elle n'avait pas assez de temps. Mais elle a finalement accepté; elle traite les cas bénins, convoie les autres vers l'hôpital, elle donne l'alarme lorsqu'une épidémie éclate. Chaque mois, elle participe à la consultation proposée aux mères dans son village: on y pèse les enfants en dessous de deux ans et demi, on les examine et on les vaccine, on suit également l'évolution des grossesses. Madame Dema organise d'autre part des cours d'hygiène, de prévention et de nutrition à l'intention des femmes du village. Cela fait maintenant des années que plus aucun enfant n'est mort des suites d'une diarrhée, ni aucune femme à cause de complications lors de l'accouchement.

D'après des textes de Hans Gammeter, Bhoutan; Philomène Niraguira, Mali; Els Heijnen, Sri Lanka; Flora M'bugu-Schelling, Tanzanie; Bernadette Moosmann, Cameroun; Anna Jansen, Népal; Annemarie Schmitz, République Dominicaine.



Madame Fatoumata Traoré, institutrice, au Mali
J'ai beaucoup trop d'élèves...

«J'ai 47 élèves âgés de dix à onze ans. Cela en fait trop pour pouvoir reconnaître les points faibles et forts de chacun. Les salles de classe sont par ailleurs très petites, et nous manquons de bancs. Mais je ne peux rien y faire, si ce n'est le rappeler régulièrement à la Direction, et adapter mes méthodes d'enseignement de façon à ce que les enfants puissent tout de même apprendre quelque chose. Il est injuste que les enfants de parents riches aient de meilleures chances de réussite parce qu'ils peuvent payer l'écolage, et qu'ils soient parfois favorisés par les enseignants.»



Madame Ngeh, au Cameroun
J'ai dû me battre pour avoir de quoi payer les frais d'écolage

Madame Ngeh a quatre enfants, elle travaille comme employée de maison, son mari comme cuisinier. Ils vivent dans une maison avec l'eau courante et l'électricité, sur le terrain de leurs employeurs. «Je suis allée pendant sept ans à l'école. J'avais des difficultés à étudier, car mon père ne travaillait pas, et il fallait que je me batte pour payer les frais de scolarité. Après que j'aie quitté l'école, on m'a mariée. Après le mariage, j'ai appris à coudre, à faire la cuisine, à tenir le ménage. J'ai commencé par travailler comme baby-sitter. Maintenant, je fais aussi la cuisine, et l'argent que je reçois m'aide à payer les frais de scolarité, les médicaments et la nourriture. Je travaille aussi à la ferme. Je suis membre d'une njangi; c'est un lieu où les femmes se rassemblent et versent de l'argent. La njangi est très importante pour moi. Parfois, lorsque je suis furieuse, j'y vais, et nous parlons de tout, jusqu'à ce que je doive rire et que je pense à autre chose.»



Madame Kisito, en Tanzanie
Mon mari ne peut pas nourrir deux familles

De l'aube au crépuscule, Madame Kisito lutte pour la survie de sa famille. Sur son petit lopin de terre, avec pour seul instrument sa houe, elle ne produit pas assez pour nourrir ses quatre enfants. C'est pourquoi elle brasse aussi de la bière, elle vend une partie de sa maigre récolte, ainsi que des noix de cajou que ses enfants ramassent et grillent. Avec l'argent rassemblé, elle achète du savon, du sel, du sucre, et d'autres biens essentiels, comme par exemple les vêtements. «Quoique je travaille très dur, l'argent ne suffit pas. Mon mari m'aide un peu, mais je ne peux pas attendre de lui qu'il nous entretienne tous. Car selon nos traditions, un homme peut avoir de deux à cinq femmes. Je partage mon mari avec une autre femme. Il ne peut pas nourrir les deux familles, même s'il fait des efforts.» Madame Kisito a créé avec d'autres femmes un groupement d'auto-assistance; elles ont construit un abri où elles peuvent vendre leurs marchandises.



Soma Hurikaduwa, au Sri Lanka
Nos femmes ont soif de soutien et d'éducation

Soma, à l'époque institutrice d'école enfantine dans un village proche de Kandy, a adhéré à l'âge de 16 ans à l'organisation de développement Sarvodaya. Depuis lors, cette mère de deux filles, qui a maintenant 32 ans, a suivi de nombreux cours: séminaires de santé, d'agriculture, de gestion. Soma est aujourd'hui une des rares femmes à occuper un poste de cadre au sein de Sarvodaya; en tant que coordinatrice de district, elle travaille avec les services gouvernementaux, ainsi qu'avec des organisations de développement étrangères.

Anna Jansen, Européenne au Népal
Avec mes cheveux courts, certains ne voient pas que je suis une femme

«Pour une femme, il est certainement plus facile de trouver le contact avec les Népalaises que pour des hommes étrangers. Mais ce n'est pas très simple tout de même.» Anna Jansen parle bien le népalais, mais avec un accent que les hommes, qui ont plus de contacts avec l'extérieur, comprennent mieux que les femmes. D'autre part, certaines Népalaises, portant traditionnellement les cheveux longs, ne considèrent pas Anna Jansen, qui porte les cheveux courts, comme une femme. «Lorsque j'arrive pour la première fois dans un village, je rencontre et parle d'abord avec les hommes. Ils adressent la parole aux étrangers, il est par contre inconvenant pour une Népalaise de le faire. On a beau être femme, on reste longtemps pour les villageoises quel qu'un d'étranger, d'extérieur.»



Fé Juanité, aux Philippines, est une femme très active, elle est conseillère et organisatrice d'un groupement d'auto-assistance de pêcheurs traditionnels, qui compte près de 1000 membres. Les pêcheurs des côtes nord-orientales de Mindanao subissent de nombreuses menaces, qui compromettent les bases de leur existence. Helvetas soutient cette organisation par une contribution annuelle.

Vous trouverez un nouveau poster Helvetas des Philippines (Pêcheurs de la côte) à la page 15, talon de commande à la page 16.



Futura Céntola de Dios, de la République Dominicaine
«Je n'ai plus peur de parler»

«Avant, quand je participais à une réunion et que quelqu'un disait quelque chose avec lequel je n'étais pas d'accord, j'aurais voulu l'exprimer, mais mon cœur se mettait à palpiter et pas un son ne sortait de ma bouche», raconte Céntola. Aujourd'hui, elle n'a plus peur de parler: avec d'autres femmes, elle écrit des poèmes, les met en musique* et les chante à d'autres femmes de République Dominicaine. Par leur poésie, elles veulent se donner du courage, sortir de leur isolement et améliorer leurs conditions de vie.

* La cassette, «Aux rythmes des Caraïbes», contient un livret de textes en français, espagnol et allemand. On peut l'obtenir en passant commande au moyen du talon page 16. (fr. 20.- + frais d'expédition).

De même, le court-métrage «Les femmes de Jarabacoa», qui montre les efforts d'autopromotion de ces femmes, est en location auprès du Secrétariat romand d'Helvetas, Case postale 866, 1001 Lausanne, tél. 021/23 33 73 (fr. 18.- + frais d'expédition).

Marquez votre appui aux femmes du Tiers Monde, devenez membre d'Helvetas!

Voulez-vous en savoir plus sur nos partenaires, voulez-vous les appuyer de façon plus régulière? Alors devenez membre d'Helvetas! Vous trouverez une déclaration d'adhésion au milieu de ce journal.

- 30000 membres d'Helvetas, répartis dans 31 sections, marquent leur solidarité avec les peuples du Tiers Monde.
- Cotisation (dès 1989): fr. 30.-, jeunes fr. 15.-, retraités fr. 20.-, personnes morales fr. 100.-.
- La cotisation comprend l'abonnement à «Partenaires» (parution 4 x l'an).

En tant que membre d'Helvetas, vous offrez concrètement votre soutien aux femmes du Tiers Monde!